

Rêves d'amour : lettres de réponses aux petites annonces de rencontres / Mireille Bossis. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction. — N° 5 (1999), pp. 367-384.

Bibliogr.

I. Mariage. II. Petites annonces matrimoniales.

PER L1037 / FL70592P

# RÊVES D'AMOUR: LETTRES DE RÉPONSES AUX PETITES ANNONCES DE RENCONTRES

*Mireille BOSSIS\**

Le sujet, tel qu'il transparaît dans le titre, peut surprendre par la juxtaposition de l'idéalisation d'une part, le rêve d'amour et la trivialité de la mise en œuvre, une petite annonce de rencontres que l'on fait passer dans la presse. Nous sommes confrontés là à deux domaines inconciliables à priori dans notre esprit.

Et pourtant, l'idée d'utiliser la voie de presse pour une rencontre matrimoniale n'est pas nouvelle, on la trouve pour la première fois en 1791 dans *Le Courrier de l'Hymen* ou *Journal des Dames*. Cette rubrique semble, d'après Evelyne Sullerot, avoir eu un vif succès, mais bien sûr ne dura pas, pas plus que la revue elle-même, prise qu'elle était dans les effervescences de la Révolution. Il est intéressant de noter que cette idée de la rencontre par annonce semble être le fait des femmes; elle est indéniablement concomitante d'une poussée d'émancipation féminine, d'une possibilité de choix de son destin par la femme. C'était sans doute une réponse à ce qui était imposé par la société des hommes. Depuis, bien du chemin a été parcouru, les femmes ont pris leur revanche et se trouve à égalité, au moins théorique, avec les hommes pour passer des annonces de rencontre.

## **Le protocole**

Ce sont les hasards de la vie qui m'ont amenée à m'interroger sur ce type de rencontre qui se faisait par l'écriture et dans l'absence physique;

---

\* Mireille BOSSIS, écrivain et chercheur, spécialiste de l'épistolaire, vit à Paris.

l'intéressant pour moi était la lettre qui répondait à l'annonce et mettait en contact deux individus. Cette lettre semblait avoir une fonction d'objet magique à élucider; elle ouvrait un champ que je n'avais pas encore exploré, celui de la lettre à un destinataire inconnu d'autant plus chargé de fantasmes. L'écriture épistolaire mettait en scène la rencontre possible avec l'Autre, par le jeu de la représentation de soi et de l'imaginaire.

La rencontre par annonce est un sujet perçu comme largement tabou; il est de mauvais goût d'en parler, même avec des ami(e)s. Dans ces conditions, on peut difficilement savoir quel est le résultat de ce genre de démarche. Si un couple se forme, c'est à dire que l'annonce a rempli son office, jamais il n'avouera son origine comme si elle était entachée d'une tare. C'est ce que j'ai découvert progressivement et qui m'a amenée à faire un sondage aussi approfondi que possible.

Pour avoir le matériel nécessaire, il a fallu que je me lance dans la mêlée en choisissant mon secteur d'investigation. Je me suis contentée des annonces parues dans le *Nouvel Observateur* au cours de l'année 1990. Elles sont assez coûteuses et s'adressent à un public dont le niveau socioculturel est plutôt élevé et /ou accompagné d'une idéologie anti-conformiste. J'y ai vu une certaine garantie de ne pas m'embarquer dans des aventures trop risquées. On devait se trouver entre gens "de bonne compagnie" et c'est ce que j'ai pu vérifier.

Pendant une période, j'ai lu régulièrement les annonces de femmes autant que d'hommes et j'ai été intriguée par tous ces gens qui se disaient beaux, intelligents, drôles, tendres, avec de belles situations professionnelles et qui pourtant étaient seuls, à la recherche de l'homme ou de la femme qui allait transformer leur vie et en combler le vide affectif. Ces gens-là, qui semblaient avoir tout pour être heureux, rêvaient d'amour selon les schémas du roman sentimental de type Arlequin. Bien sûr j'ai écarté l'annonce de type exclusivement sexuelle et souvent perverse qui existe aussi dans le *Nouvel Observateur*.

J'ai voulu voir ce qu'il y avait derrière ces demandes et j'ai commencé à répondre, en jouant le jeu du rêve, non sans ambivalence je dois le reconnaître et un peu comme si je répondais à une offre d'emploi. Je donnais mon numéro de téléphone et mon prénom; car obscurément il y a cette crainte que l'autre n'ait de mauvaises

intentions et que l'on ne puisse plus "s'en dépêtrer". C'est l'expression que l'on entend fréquemment quand on parle de ce sujet. L'annonce est souvent perçue comme un piège susceptible de se refermer sur celui ou celle qui le taquine, comme un "juste retour des choses" pour les gens raisonnables, ceux qui ne font pas confiance au premier venu, ceux pour qui l'altérité est un danger potentiel.

Des coups de téléphone sont arrivés, des conversations se sont échangées qui ont conduit à des rendez-vous de reconnaissance dans des endroits neutres: café ou restaurant. J'ai commencé à faire ma petite enquête: d'autant plus à l'aise que le premier homme que j'ai rencontré s'est révélé être un éminent collègue qui connaissait mes travaux sur l'épistolaire; de plus, nous avions des amis communs! Nous avons beaucoup ri dans un premier temps, mais il avait été pris en flagrant déli... il m'a demandé de ne jamais faire allusion à ce rendez-vous si le hasard devait à nouveau nous mettre en présence. Nous ne nous sommes jamais revus. Je sais qu'une telle mésaventure est arrivée à d'autres... le monde est si petit!

Quelle validité accorder à mes observations dans la mesure où le protocole était faussé dès l'origine par moi qui cherchais autre chose qu'un homme pour changer ma vie? Était-ce perceptible à mon insu dans mon attitude? je l'ignore bien sûr. Je voulais savoir combien de lettres avaient été reçues pour une annonce donnée et que l'on me montre ces lettres. Je me suis heurtée brutalement au secret de la correspondance. J'étais très naïve; je n'avais pas imaginé que ces lettres, émanant d'inconnues, puissent être investies effectivement de façon aussi intense. J'ai pu constater qu'elles représentaient un potentiel de rêve intime à ne pas dévoiler, un peu comme de vraies lettres d'amour. Mon interrogation se trouvait bloquée et ma curiosité très frustrée. J'ai donc décidé dans le cadre familial de passer des annonces de femme pour avoir des lettres d'hommes et des annonces d'homme pour avoir des lettres de femmes car je pressentais des différences de comportement. Personne n'était floué: on avait pris le parti de téléphoner et éventuellement de rencontrer les candidates.

Ce petit historique était nécessaire pour situer la méthode adoptée. Reste maintenant à proposer l'exploitation du matériel recueilli.

## Les annonces

Elles ont été étudiées sur 40 semaines soit au total 3400 annonces dont 1300 proviennent de femmes et 2100 d'hommes.

Je considère que l'annonce fonctionne comme une mini lettre en quête d'un destinataire. Elle est plus ou moins brève, plus ou moins explicite, mais réclame une réponse écrite. Elle est effectivement perçue comme une lettre; l'une s'intitule même "lettre à une femme" et cette autre se termine par un Post scriptum. Parmi les réponses de femmes à une annonce d'homme, deux disent expressément en parlant de l'annonce à laquelle elles répondent "Votre lettre".

L'annonce est un appel, une incitation à écrire des lettres. Certaines annonces reviennent, avec ou sans modification, à intervalles réguliers, comme des lettres de relance; telle celle-ci: "Ecrivain, 54 a, rescapé du Rika Zarai de la psy (pas très gentil pour elle). Très bonne présentation, savoir faire et humour, brio, charme et volupté recherche Femme pour l'inviter aux voyages et lui dédier sa future œuvre" qui est devenue à la quatrième version plusieurs mois après "Ecrivain 54 a, rescapé de Lacan, fringuissimant recherche muse mariée ou non". Derrière ces 4 versions, quel scénario imaginer? Un travail expérimental comme j'en faisais un moi-même, sur l'imaginaire féminin et ses réactions en fonction d'une énonciation précise. Possible, mais pas tellement probable... Il reste alors le scénario au premier degré: celui de la récolte, de la réception de toutes ces lettres, que l'on peut évaluer à 300, avec la mise en marche du processus imaginaire: une lettre cachetée dont on ignore le contenu; le mystère d'une écriture inconnue sur l'enveloppe; une réponse, la preuve que la bouteille à la mer est bien arrivée quelque part. Il n'est pas impossible qu'il n'y ait même pas eu de réponse de la part de cet écrivain submergé de lettres... J'ai rencontré des hommes qui répondaient à peine. L'objectif n'était peut-être pas de rechercher une femme mais de recevoir des lettres... pour rêver!

J'ai repéré d'autres annonces qui reproduisaient ce schéma sur plusieurs mois. Elles émanaient d'hommes et jamais de femmes. Il doit y avoir des habitués du système.

### *Que disent ces annonces?*

Les femmes: elles sont douces, jolies, féminines, tendres, cultivées, sportives, gaies, dynamiques, elles aiment les arts. Celles qui sont célibataires se disent célibattantes. Elles recherchent toutes le prince charmant, l'homme solide sur lequel s'appuyer et avec qui elles vont vivre une grande histoire d'amour. L'image est très stéréotypée, mais elle est toujours la même; il suffit de lire la rubrique annonces dans le dernier numéro du *Nouvel Observateur* pour s'en persuader.

Les hommes: eux aussi sont doués de toutes les qualités dites viriles. Ils ont de bonnes situations, sont beaux, grands, cultivés, tendres, remplis d'humour, parfois dominateurs. Eux aussi cherchent une femme de rêve. Il n'y a guère de différence entre les annonces de femmes et celles d'hommes; elles relèvent toutes du stéréotype. La longueur du texte est à peu près équivalente, elle est tarifiée, et la forme brève de l'annonce ne prête guère à la différenciation.

La moindre proportion des annonces de femmes appelle une remarque. Passer une annonce, c'est se mettre dans la situation de devoir faire un choix, donc dans une position dominante. Répondre à une annonce, c'est au contraire accepter d'être choisi parmi d'autres.

Les annonces de femmes semblent recevoir moitié moins de réponses que celles des hommes et le nombre de réponses chute dès que la femme annonce la cinquantaine!

Ne retrouverait-on pas là, déjà, un schéma général, type conte de fée où le Roi cherche la femme idéale parmi ses sujettes au besoin par une annonce publique, celle à qui ira la pantoufle de vair ou l'anneau? A l'homme les prérogatives et les initiatives, à la femme la soumission et la reconnaissance en retour. Même si ce schéma général tend à se modifier un peu, le modèle archétypal en reste comme aspiration profonde.

### **Les lettres-réponses**

Selon quels schémas fonctionnent-elles?

Il faut dire d'emblée que nous avons affaire à des textes dont la longueur varie et qui sont plus ou moins élaborés, et en général plutôt

moins que plus. Comment pourrait-il en être autrement puisqu'il s'agit d'une réponse à un texte lui-même très court et très stéréotypé, d'où la difficulté à cibler un destinataire pour l'atteindre. Par ailleurs la compétence et le goût de l'écriture ne sont pas également distribués.

Nous nous attacherons à décrire la lettre par rapport à ses formes canoniques: en particulier l'adresse et la formule finale de politesse. Nous relèverons l'âge de ceux qui répondent et leur appartenance socio-professionnelle. Puis nous aurons recours au schéma communicationnel le plus simple: un émetteur-scripteur qui en peu de mots -le texte de l'annonce- souhaite se faire entendre d'un grand nombre de récepteurs potentiels.

Les moyens pour parvenir à cet objectif sont un mélange de réel (âge, taille, poids, couleur de cheveux ou d'yeux...) et d'estimations subjectives de soi qui se veulent attractives: on peut se dire séduisant, plein de charme et d'humour, drôle, tendre, affectueux, sensuel...

Ces appréciations correspondent à deux niveaux distincts de représentation qui s'entremêlent et interagissent:

- l'image de soi qui s'est formée au contact des autres par les expériences de vie qui ont précédé l'annonce aussi bien que la réponse. C'est le niveau individuel.
- l'image de l'autre idéal à laquelle on s'identifie et qui est souvent véhiculée par les médias et "l'air du temps"; elle procède du code socio-culturel ambiant et relève du niveau sociétal.

Nous sommes donc dans un système de représentation où le processus d'idéalisation -individuel et collectif- est fortement à l'œuvre.

L'annonce, comme la lettre qui y répond, est une démarche volontariste pour infléchir les hasards défailants de la vie. On se prend en charge. C'est ce mélange, vrai autant que faux suivant le point de vue adopté, qui doit forcer l'attention de l'autre et modifier la trajectoire d'un destin.

Les arguments utilisés relèvent tous du partage des valeurs culturelles et de la communication obligatoire et naturelle.

Parce que l'on se sent seul, en passant une annonce, on se met en

position d'être entouré, d'être sollicité. Brusquement des dizaines de personnes de l'autre sexe sont séduites par l'image de soi que l'on a tendue. Le bénéfice narcissique n'est pas négligeable; une sorte d'illusion vraie, parce qu'attestée par le nombre de lettres, se crée qui permet déjà de satisfaire le désir d'être aimé sur le mode du fantasme. Cette interprétation est suggérée par cette fin de lettre de femme: "*je vous souhaite des centaines de lettres et qu'elles vous apportent beaucoup de chaleur et d'amour*"

En face de l'émetteur-scripteur, des récepteurs qui s'estiment correspondre à l'attente de l'émetteur et qui vont essayer de le prouver par la persuasion. Il faut se donner à voir sous son plus beau jour. Il y a une activation de l'espoir et de l'attente qui est valorisante.

### Les lettres d'hommes

L'annonce suivante: "*Femme cinquantaine, dynamique, charme, cherche affinités électives pour vie riche, corps et âme*" a reçu une vingtaine de réponses d'homme de tous âges de 30 à 15 ans. 4 sont plus jeunes (de 30 à 42 ans) 3 ne parlent pas de leur âge et les autres ont plus de cinquante ans, soit qu'ils le précisent soit qu'ils se contentent de le suggérer par une pré-retraite, ou des tempes grisonnantes ou des cheveux clairsemés.

La longueur de ces lettres est variable, de quelques mots sur une carte de visite jusqu'à trois pages.

La lettre peut commencer par "*bonjour*", formule que les jeunes préfèrent au traditionnel "cher", mais que les moins jeunes adoptent de plus en plus pour être "dans le coup" et paraître moins conformistes, donc plus jeunes!

Elle peut se terminer par "*très affectueusement à toi, gros bisous*" ou "*à bientôt*".

Voici quelques autres échantillons de formules d'ouverture et de clôture:

Une des lettres commence par: "*à l'Inconnue*" et se termine par "*Je*



*vous remercie par avance et vous souhaite, avec ou sans moi, plein succès dans votre démarche"*

Une autre: "*chère correspondante inconnue*", se termine par "*je me permets de vous adresser ma sincère sympathie*"

Une autre encore y va du "*très chère amie*", repris plusieurs fois dans une lettre de trois pages et se termine par "*Appelez-moi vite, j'ai hâte de vous connaître, à bientôt, très chère*"

Les autres lettres s'en tiennent au "*Madame*" cérémonieux, même si deux osent le "*chère madame*"; elles se terminent par:

- "*A vous lire et à bientôt j'espère*"
- "*Veillez agréer, Madame, mes meilleurs sentiments*"
- "*Je vous prie d'accepter mes respectueux hommages*"
- "*Je vous prie d'accepter mes salutations*"
- "*je vous prie de croire en l'assurance de mes sentiments les meilleurs*"
- "*Amitiés*"
- "*Croyez en mon respect*"
- "*Veillez Madame accepter mes sentiments les meilleurs et par avance les plus profonds*"

Quelques autres réponses ont un statut plus ambivalent par rapport à l'adresse et à la clôture:

- \* La carte de visite neutre à la troisième personne qui néanmoins introduit un "*vous*" et se termine par "*bien cordialement*"
- \* Un texte descriptif non adressé qui multiplie les "*je*", mais fait intervenir, comme par inadvertance le vous de l'interlocutrice et se termine par un gros effort poétique: "*me permettez-vous de vous offrir un collier fait d'étoiles que j'irai pour vous cueillir dans le ciel*".
- \* Un prénom sur une carte avec cette formule "*voulez-vous lui téléphoner le soir après 20h pour un premier contact, merci*"
- \* Un autre répond sous forme d'annonce en indiquant la référence codée du journal, quelques particularités physiques et une photo et se termine par:

"A bientôt devant un bon déjeuner. Au programme retour ciné: calins" avec un s soulignés trois fois!

La plupart donne un numéro de téléphone, souvent professionnel, plusieurs une adresse complète, d'autres demandent à ce qu'il soit répondu Poste restante! Une lettre avec numéro de téléphone professionnel demande qu'aucune allusion ne soit faite à l'annonce au cas où un de ses collaborateurs répondrait à sa place!

L'échantillon socioprofessionnel est large: enseignant, universitaire, avocat, artiste peintre, musicien, photographe, PDG de PME, paramédical, retraité: tous laissent entendre quels ont fait des études supérieures.

Le contenu des lettres les plus élaborées dit les aspirations aux valeurs culturelles et à la tendresse dans le partage mais de façon très convenue. Y a-t-il vraiment un contenu à ces lettres ou ne sont-elles qu'un signe plus ou moins vide?

On note une seule fois un désir d'être efficace pour avoir droit au moins à une rencontre interview: "*avec l'espoir de provoquer une réaction de sympathie*" est-il dit. Notons à titre anecdotique, que ce monsieur dont la lettre était assez intéressante, lorsqu'il a été contacté au téléphone, s'est dérobé de façon embarrassée, comme pris de panique sinon, ce n'est pas moi, je ne sais pas" et ce, malgré plusieurs appels en tenant compte d'une erreur toujours possible de numéro!

On peut remarquer l'étonnante bienséance des lettres comme si le registre sexuel, clairement indiqué dans l'annonce "*pour vie riche corps et âme*" était totalement évacué; le seul qui l'évoque est celui qui promet des calins en sortant du cinéma. C'est sans doute une façon de dire, "je suis sérieux, je ne suis pas à la recherche de la bagatelle".

Au total, mises à part, deux ou trois lettres dignes de ce nom et donc un peu personnalisées, l'impression qui se dégage est de neutralité, de distance, de gaucherie appliquée avec une gêne sous-jacente de répondre à une annonce; on sent que le côté rassurant et classique BCBG -expression reprise dans plusieurs lettres- est accentué; on est très embarrassé; on est en dehors des normes tout en voulant y rester et ce n'est pas une position confortable. La récolte n'est pas enthousiasmante et ne donne guère envie d'aller plus loin.

## Lettres de femmes

*"H. 53 a, universitaire, libre cherche âme avec corps"*

Cette annonce, parue deux fois à 3 ans d'intervalle, a reçu à peu près 160 réponses; les deux occurrences ont rencontré un égal succès. Mon étude prendra en compte 90 réponses que j'ai pu examiner à loisir; les autres m'ont été montrées rapidement et parfois partiellement.

L'âge de ces dames n'est pas toujours donné mais assez rarement absent. La plus jeune a 38 ans, la plus âgée 56. La moyenne se situe entre 45 et 50 ans: la fourchette est donc assez étroite, à la différence de celle des hommes. L'écart d'âge dans le couple qui pourrait éventuellement se former est conforme aux normes sociales, la femme étant souvent plus jeune que l'homme.

Nous retrouvons les deux types de réponses: très courtes sur carte et la lettre assez élaborée. Sur l'ensemble considéré, il n'y a qu'une trentaine de cartes. Un modèle du genre: en haut à gauche: 1,72m, 44 a. blonde; au milieu un prénom avec le texte en dessous "*aimerait vous connaître. Appelez-moi après le... (date) (en voyage actuellement)*"; suivent trois numéros de téléphone professionnels.

Il y a aussi des cartes de visite traditionnelles et complètes avec quelques mots qui demandent qu'on leur téléphone pour un premier contact. Quelques cartes postales humoristiques et toutes de bon goût avec la recherche réelle d'un effet de culture. Parfois des textes sybillins ou drôles.

L'impression générale donnée par ces messages brefs est sans ambiguïté; ils émanent de femmes libres qui n'hésitent pas à donner leurs coordonnées personnelles; ils manifestent de l'aisance et une certaine désinvolture qui dit "c'est peut-être vous qui choisirez, mais je ne suis pas prête à me contorsionner pour vous plaire".

### Adresses et clôtures épistolaires

\* 28 commencent par "*bonjour*" et se terminent par "*Amitiés*" (3 fois); "*à bientôt*" souvent ponctué de "*je l'espère*" ou "*peut-être*" (20 fois); "*au revoir*", "*voilà*", "*avec toute ma sympathie*"; aucune formule de clôture 6 fois.

- \* 15 commencent par "*cher monsieur*" ou "*cher ami*" et se terminent par "*amitiés*" "*à bientôt peut-être*" (4 fois dont une modulée par "*cordialement*" "*avec toute ma sympathie*", "*bien amicalement*", "*avec mes meilleurs sentiments*" "*avec mes bonnes pensées*"; aucune formule de clôture 4 fois.
- \* 12 commencent par "*monsieur*" et se terminent pas "*cordialement*" (2 fois), "*à bientôt peut-être*" 3 fois, "*amicalement*", "*avec ma sympathie*", "*espérant de vos nouvelles*"; aucune formule de clôture 3 fois.
- \* 25 lettres ne sont pas adressées; le texte s'introduit par "je" ou par une réflexion sur l'annonce. Cette absence de début traditionnel est difficile à interpréter de façon univoque car elle marque aussi bien l'intimité, c'est à dire la suite d'un dialogue entamé - ce qui n'est pas le cas - que la distance du soliloque: l'autre ne serait dans ce premier temps que le témoin d'un discours que l'on se ferait à soi-même. Dans le corps du texte qui suit, on ne peut éviter l'adresse directe à l'interlocuteur, plus ou moins fréquente il est vrai. Ces lettres se terminent de façon très variables et comme dans les lettres précédentes: "*à bientôt*" 12 fois, "*comment finit-on ce genre de lettre?*", "*au revoir*", "*bon Noël et bonne année*", aucune formule de clôture 1 fois.

Par rapport à ce critère de début et de fin de lettre, ces lettres témoignent de liberté et d'aisance; il y a très peu de formules stéréotypées canoniques, mais une certaine neutralité. Il faut souligner l'absence totale d'avance séductrice ou de coquetterie.

## **Appartenance socio-professionnelle**

Toutes ces femmes semblent devoir leur indépendance financière à leur métier qui est précisé la plupart du temps comme faisant partie d'elle-mêmes. Elles sont toutes en contact fréquent, voire permanent avec un public susceptible de leur fournir des occasions de rencontre et de communication. Dès lors on pourrait s'étonner qu'elles aient recours à des annonces pour combler ce vide affectif qui semble essentiel.

Evidemment nous ne répondrons pas à cette interrogation qui relève sans doute du paradoxe de notre civilisation contemporaine. La

plupart ont fait des études universitaires et le disent pour garantir leur intérêt culturel.

### **Le contenu des lettres**

Il est plus difficile à traiter que celui des lettres d'hommes parce que plus abondant et plus élaboré.

Une vingtaine d'entre elles répondent vraiment, en faisant allusion à l'annonce qui a déclenché le désir d'en savoir plus sur cet homme. On s'aperçoit que la brièveté et le laconisme de son libellé est extrêmement porteur de rêve et d'imagination pour une femme dans la mesure où il dit l'archétype: "l'âme sœur" qui est censée apporter le bonheur dans la fusion.

- *"votre message est bref, certes, mais éloquent pour moi... votre annonce n'exige rien de la femme que vous recherchez, elle laisse donc la part belle au hasard, au rêve... c'est ce qui m'a plu."*
- *"Elle est bien séduisante sous son apparente sobriété votre annonce"*
- *"Quelle femme ne se livrerait pas "corps et âme" à l'auteur d'une annonce aussi sympa?"*
- *"Jolie annonce qui donne envie d'y répondre pour savoir si, par hasard, cet inconnu aurait l'humour et le charme qu'on imagine à lire ces deux lignes"*
- *"J'ai beaucoup apprécié votre texte qui dit beaucoup de choses en peu de mots"*
- *"Le laconisme de votre annonce est accrocheur"*
- *"Quelle jolie annonce! voilà qu'elle me revient en tête et me fait sourire 3 jours après l'avoir lue!"*

Ce ne sont là que quelques exemples de formulations.

Quatre thèmes récurrents se dégagent de ces lettres. Ils ordonneront nos remarques bien qu'ils ne soient pas toujours faciles à différencier; l'un peut tout aussi bien dire l'autre, en raison de la forte charge d'implicite et de non-dit qui sous-tend ces lettres; les variations souvent infimes dépendent de l'énonciation.

## **1. La façon de dire le sexuel-sensuel**

La rencontre est censée faire naître un couple dans une certaine durée selon une image idéale que chacun porte en soi mais qui dépend aussi de la représentation médiatique ambiante. Depuis l'avènement de la psychanalyse, le sexuel a pris une place prépondérante dans le discours tenu sur le couple, surtout depuis la libération des mœurs qui a suivi 1968. Un courant d'opinion veut que l'entente des corps précède et fonde celle des cœurs et des âmes. Cette opinion est très rassurante car elle résoudrait l'énigme de l'amour en le réduisant à l'attrait sexuel. Evidemment ce n'est pas aussi simple et l'existence des petites annonces est là pour le prouver. Mais quelque part, on veut y croire en oubliant que "le sexe n'est pas l'amour, ce n'est qu'un territoire que l'amour s'approprie" comme le dit Milan Kundera. Et si cette proposition était réversible en s'appropriant le sexuel, on saisirait l'amour. C'est pourquoi, ce thème du sexuel-sensuel apparaît comme le plus important et même s'il ne se distingue pas toujours parfaitement des autres, ce qui est normal puisque chacun par le biais de l'annonce et de sa réponse est confronté à ce mystère de l'amour souhaité, rêvé et attendu.

## **2. Comment se dessine le bonheur?**

Le bonheur attendu résulterait du partage égalitaire de valeurs socio-culturelles, très stéréotypées, qui entrainerait à lui seul le plaisir commun qui est essentiellement de loisirs. Les goûts identiques ou très proches apparaissent comme fondement de l'entente du couple. On se reconnaîtrait dans la similitude, celle de l'alter égo et de la fusion. C'est sans doute parce que dans l'expérience antérieure, les divergences ont été perçues comme destructrices du couple, que les points de convergence semblent ardemment souhaités. Ce raisonnement pourrait être faux: les petites annonces elles-mêmes tendraient à le prouver puisqu'ils sont si nombreux -hommes comme femmes- à aimer les mêmes choses et que néanmoins ils ne se rencontrent pas. C'est que pour parvenir au bonheur de la vie à deux, il faudrait un autre ingrédient difficile à cerner sauf à parler continuellement de la

tendresse et de la complicité de l'amour. Ces mots reviennent sans cesse dans ces lettres de femme; malheureusement ils ne sont pas magiques!

La femme qui répond, mais aussi bien qui passe une annonce dans le *Nouvel Observateur* aime: la musique, la lecture, le théâtre, le cinéma, les expositions d'art, les voyages, les promenades en ville mais aussi dans la nature, sans oublier les soirées intimes devant un feu de bois qui inciterait aux calins! En un mot, elle est sensible au "Beau" sous toutes ses formes. C'est ce qui la rendrait belle et attractive car en disant ses goûts, elle dévoile ses plaisirs et se montre raffinée et valorisée/valorisante. Qu'y a-t-il d'authentique et de réel dans ce tableau? Il est impossible de répondre d'après le texte des lettres. On peut cependant penser que l'idéalisation de soi est forte dans la plupart des cas.

### 3. Le projet de vie à deux

Il découle de ces goûts communs très codés sur le plan socio-culturel, il est assez flou et ne se distingue pas vraiment de leur partage. On a besoin de l'autre pour reconnaître que l'on aime vraiment ces activités diverses. Le vécu amoureux dans le partage permettrait à chacun de rejoindre chez l'autre une part de lui-même, comme si deux être incomplets ne pouvaient trouver leur plénitude que dans la fusion. La quête du bonheur devient alors quête d'identité. Si on se veut deux, c'est pour écarter la solitude qui apparaît redoutable, car elle révèle le manque:

- *"la solitude fait tuer dans l'œuf l'enthousiasme et la joie de vivre... n'est-ce pas qu'elle meurt dès que l'on est deux?"*
- *"Mais qu'il est doux de faire les choses à deux; on a plus d'énergie, on se sent plus vivant".*

Je ne multiplierai pas les citations; les mots "partage", "partager", reviennent constamment avec ce paradoxe que le partage du plaisir double ce plaisir... curieuse logique!

Vie à deux certes... mais souvent chacun chez soi pour éviter le pire de la vie quotidienne entièrement absorbée par l'activité professionnelle.

Que reste-t-il alors? Des soirées, des week-ends, des vacances et peut-être très loin, la retraite qu'il faut préparer longtemps à l'avance -comme on nous l'apprend!- et dont la solitude à venir doit être écartée préventivement...

Ce projet peut surprendre car il allie innovation et continuité; c'est une sorte de mariage pour le meilleur et sans le pire- comme dit Evelyne Sullerot-, le pire naissant de la routine et du quotidien, de l'institutionnalisation aussi, qui provoque l'effritement du sentiment amoureux donc l'érosion de cette découverte de soi en l'autre. Redevenir ce que l'on était... à quoi bon? Il y a donc un désir très vif d'entretenir la part harmonieuse du couple en jouant de la fusion et de la distance.

#### **4. La part consciente de rêve**

Nous y sommes depuis le début dans le rêve, alors comment l'aborder plus précisément?

Faut-il rappeler que la famille moderne fondée sur le critère d'élection du sentiment amoureux réciproque est née progressivement au XVIIIe siècle? Elle s'oppose à la famille traditionnelle qui excluait la passion du mariage; qui réglait jusque dans la famille les affections de manière à ce qu'elles fussent tempérées et jamais excessives. La satisfaction venait de la modestie des attentes et de la tiédeur des sentiments. L'idée de bonheur et d'harmonie relève de l'utopie qui s'est développée au XIXe siècle avec la passion romantique et qui a donné lieu à une inflation des attentes affectives que le couple, marié ou non, cristalliserait de plus en plus de nos jours.

La petite annonce de rencontre va dans ce sens dans la mesure où elle tente de mettre en scène le hasard comme élément déterminant de la rencontre. Le hasard et l'inconnu sont des facteurs essentiels au surgissement du coup de foudre; ils président à la reconnaissance immédiate de l'autre qui immobilise le temps et fait naître à soi-même suivant un processus très idéalisé. Ce rêve est dit parfois dans ces lettres mais pas très souvent car il serait aveu prématuré d'amour possible et attendu; le sentiment amoureux est plus difficile à exprimer



que la simple reconnaissance du désir sexuel; ce dernier pouvant très bien être utilisé pour camoufler l'amour. Quelques exemples:

- *"Si vous rêvez, mais pas trop tout de même, d'un impossible rêve, je suis peut-être votre correspondante"*
- *"J'aime beaucoup les rêves et la réalité, les étoiles que je ne connais pas"*
- *"Je rêve d'une complicité harmonieuse, totale et tendre de la vie ... je serai plutôt une romantique attardée"*
- *"Toujours émerveillée par les films - Les visiteurs du Soir et La Belle et la Bête- sans doute suis-je poursuivie par ce rêve du grand amour que l'on porte en soi enfant, sans savoir qu'il y a aussi la vie de tous les jours..."*
- *"J'ai très très envie d'être Folle amoureuse... Je sais aimer très fort..."*

Si le rêve n'est pas dit, il est largement implicite: on veut recommencer, on veut s'écrire une nouvelle histoire pour remplacer et/ou effacer l'ancienne: témoin cette citation très explicite, me semble-t-il:

- *"Je suis dans une période où j'ai envie de changer un peu mes relations personnelles, de rencontrer des gens différents pour vivre des choses nouvelles, pas trop médiocres si possible... pour pouvoir reconstruire un bonheur stable... en attendant un nouveau bonheur"*

## Conclusion

Je me contenterai de quelques réflexions qui seront comme autant de pistes à explorer plus avant et sur des corpus plus larges qui ne manquent pas, si on s'intéresse au quotidien ordinaire de la vie contemporaine élargi par les médias...

- \* Je n'ai sans doute pas assez souligné le rôle prépondérant de l'implicite qui sous-tend toutes ces lettres, et toutes lettres en général. Mais comment en mesurer l'importance alors que nous ne savons rien des scripteurs ni des destinataires qui ne sont pas recontextualisables sauf à être "branché" sur l'"inconscient collectif" qui nous meut et nous fait parler souvent à notre insu.

J'ai été tentée par une analyse pragmatique à la manière d'Austin, mais c'est très long et fastidieux et ne peut être envisagé que sur des énoncés courts et peu nombreux. Il faudrait sans doute effectuer une réduction préalable par superposition des énoncés pour parvenir à des types d'énoncés ou énoncés-robot. L'opération est délicate et nécessite la plus grande prudence car on risque de dénaturer le corpus.

je me demande si l'étude ou tout au moins la fréquentation des lettres réelles et ordinaires, parfois dans leur pauvreté d'expression, ne donne pas un éclairage plus cru du fonctionnement épistolaire qui est trop souvent estompé par la pratique d'écriture littéraire des écrivains. Sans doute faut-il désacraliser notre épistolière nationale et son bel canto, Madame de Sévigné, pour pouvoir entendre les cris et chuchotements, les balbutiements de la femme blessée par le quotidien et le trivial de sa fonction, tels qu'ils apparaissent, par exemple, dans les lettres reçues par Ménie Grégoire pendant le temps de son émission; elles aussi disent les rêves d'amour de la France profonde d'une façon douloureuse mais avec une pertinence incontournable et à découvrir.

**BIBLIOGRAPHIE**

- Albéroni F., *Le Choc amoureux*, Presses Pocket, 1994.
- Berrendonner B., "Ecrire, ordonner et plus si entente", *Revue des Belles Lettres* n° 3-4, 1991.
- Bossis M., *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Kimé, 1994.
- Cardon D., Laacher S., "Les confidences des françaises à Mémie Grégoire", *Sciences Humaines*, N° 53, 1995.
- Cardon D., "Chère Mémie..." *Réseaux* n° 70, 1995.
- Fabre D., *Les écritures ordinaires*, Paris, POL/Pompidou, 1993.
- Sullerot E., *Histoire de la Presse Féminine en France des origines à 1848*, Paris, Armand Colin, 1964.